

RENCONTRE AVEC ABIR ALASSALI

Bénévole à Arlon après
avoir fui deux guerres



dossier

LA VIE EN INTERNAT : immersion au-delà des clichés

OUTILS

Datak : un jeu online pour comprendre la protection des données



Dossier internats

8



Apprendre à protéger ses données

15



« Rentrer son ventre et sourire »

24

ÉDITO 3

Un enseignement libre dans un État de droit

L'ACTU 4

Respect des accords de la Saint-Boniface : vers plus d'égalité entre réseaux

AU SEGEC 5

Le SeGEC révisé ses statuts pour mieux affronter les défis du futur

INTERVIEW 6

Abir Alassali a fui deux guerres avant de se retrouver à Arlon où elle apporte son aide en classe à l'Institut Notre-Dame

DOSSIER 8

La vie dans les internats : immersion au-delà des clichés

À L'ÉTUDE 14

« Le sens, comme moteur de l'engagement »

OUTILS 15

Datak, un serious game pour tout savoir sur la protection des données personnelles

MÉMOIRE D'ÉCOLE 16

Saint-Luc Tournai : une ville dans la ville

CAS D'ÉCOLE 18

Tutorat : quand les rhéto partagent leurs connaissances

PROFS 2.0 19

Des élèves de primaire recréent leur salle de classe sur leurs tablettes

CONFIDENCES 20

Maxime Remacle : « Mon école, une grande famille pour laquelle je m'investis à fond »

COULISSES 22

Marylène Timsonet et Liliane Kaufmann : « On est là pour surveiller mais aussi aider les enfants, être à leur écoute et leur faire des câlins »

CHRONIQUE 23

Chahuts et silences

LIVRES 24

« Rentrer son ventre et sourire » (Laurence Beau-doin-Masse) : dans les coulisses du monde des influenceurs

- *Au secours ! Il y a un rapace dans ma classe,*
- *Votre cerveau vous trompe*
- *Compatible, mémoires d'un professeur de religion*

SERVICES 26**HUMOUR** 28

Intercours, la BD de Jacques Louis

entrées libres

Janvier 2022 / N°175 / 17^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be

redaction@entrees-libres.be

Rédacteurs en chef

Christian Carpentier et Arnaud Michel

Éditeur responsable

Arnaud Michel (02 256 70 34)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Journalistes

Arnaud Michel et Gérald Vanbellingen

Secrétariat et abonnements

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

Création graphique

PAFI

Mise en page et illustrations

Catherine Jourret

Membres du comité de rédaction

Deborah Buekenhoudt
Christian Carpentier
Luc De Wael
Etienne Descamps
Alain Desmons
Edith Devel
Hélène Genevrois
Fabrice Glogowski
Pierre Henry
Catherine Jourret

Oleg Lebedev
Marie-Noëlle Lovenfosse
Arnaud Michel
Luc Michiels
Vinciane Misselyn
Anne-Marie Scohier
François Tollet
Marie Trogu
Gérald Vanbellingen
Stéphane Vanoirbeck

Publicité

02 256 70 55

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez les nouvelles versions du projet éducatif de nos écoles, Mission de l'école chrétienne, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via <https://bit.ly/3Qgnsnas>



Édito

Un enseignement libre dans un État de droit



Le principe de la liberté d'enseignement figure dans la Constitution depuis la création de l'État belge et les historiens s'accordent pour considérer que cette revendication de liberté fut, parmi d'autres, à l'origine de la révolution belge de 1830. Le principe d'égalité de traitement entre les élèves ou étudiants, les parents, les membres du personnel et les établissements ne sera, quant à lui, inscrit dans la Constitution qu'en 1988, 30 ans après le fameux pacte scolaire de 1958. L'initiative en revint à Gérard Deprez alors président du PSC (Parti social-chrétien) qui considérait la constitutionnalisation de ce principe comme indispensable dans la perspective de la communautarisation de l'enseignement. « *Un enfant égale un enfant* », martelait-il déjà à l'époque.

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis ces époques aujourd'hui éloignées, mais les questions de liberté d'enseignement et d'égalité de traitement ont continué de traverser les débats contemporains sur l'enseignement, tant il est vrai que les législations – et plus encore, les mentalités – n'évoluent pas spontanément sous l'effet de décisions politiques, aussi importantes soient-elles. Un des changements les plus manifestes fut toutefois l'évolution des modalités de traitement des contentieux, rompant avec les guerres scolaires héritées du 19^{ème} siècle. À partir de 1988, la Belgique s'est en effet dotée d'une Cour d'arbitrage - aujourd'hui la Cour constitutionnelle - pour régler les contentieux pouvant naître de l'interprétation de la Constitution.

Ces dernières années furent riches d'arrêts de la Cour constitutionnelle, faisant ainsi évoluer la législation de l'enseignement selon des modalités dignes d'un État de droit. On peut citer les plus récents et les plus connus qui ont concerné l'application des accords de la Saint-Boniface relatifs aux subventions de fonctionnement ou le financement des bâtiments scolaires, en suivi de recours introduits par le Segec. D'autres arrêts sont moins connus mais d'une égale importance, comme la réponse de la Cour constitutionnelle à une question préjudicielle relative au financement des Écoles supérieures des arts et un arrêt récent relatif aux *eindtermen* (compétences terminales) en Communauté flamande.

Le présent numéro d'Entrées libres fait le point sur l'évolution de la législation relative aux subventions de fonctionnement et sur les perspectives concernant le financement des bâtiments scolaires. Nous reviendrons ultérieurement informer nos lecteurs plus en détails sur ce dernier point.

À toutes et à tous, une excellente année 2023 ! ■

Étienne MICHEL
Directeur général du SeGEC
Le 20 décembre 2022

Respect des accords de la Saint-Boniface : vers plus d'égalité entre réseaux

ARNAUD MICHEL

À la mi-décembre 2022, le parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles votait un important décret pour l'égalité de traitement entre les différents réseaux d'enseignement. En effet, celui-ci annule la prolongation de la période transitoire relative au respect des accords de la Saint-Boniface, décidée par le gouvernement précédent. Remise en contexte et rétroacte de ce dossier aux nombreux rebondissements.

Pour rappel, les accords de la Saint-Boniface, conclus en 2001, prévoyaient que le réseau libre serait financé à hauteur de 75% des dotations du réseau officiel WBE (Wallonie-Bruxelles Enseignement), au terme d'une période transitoire de 10 ans. Cette période transitoire a été plusieurs fois prolongée jusqu'à la décision du gouvernement précédent qui amenait la fin de celle-ci en 2038.

Face à cette prolongation, jugée inacceptable, le SeGEC a introduit un recours devant la Cour constitutionnelle en 2019, soutenant que la Constitution ne permettait pas de telles différences entre enfants sur le plan du financement de l'enseignement.

Dans son arrêt du 1er octobre 2020, la Cour constitutionnelle donnait raison au SeGEC et demandait au gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles d'adopter avant le 31 décembre 2022 de nouvelles règles de financement des établissements en respect des accords dits de la St-Boniface.

Tendre vers l'égalité de traitement

Après plusieurs réunions entre le gouvernement, WBE et les Fédérations de Pouvoirs organisateurs afin de progresser dans ce dossier, le ministre Daerden (PS) a déposé un projet de décret qui a été voté le 14 décembre dernier.

Celui-ci consacre la fin du régime dérogatoire de l'« article 18 » du décret, bénéficiant aux établissements de WBE jusque 2038 en leur garantissant le statu quo par rap-

port à la situation actuelle. En outre, les montants excédentaires des subventions de fonctionnement de WBE, soit 30 millions d'euros, seront redistribués entre toutes les catégories de PO, afin d'arriver à l'égalité de traitement promise entre les réseaux.

Une bonne nouvelle pour Etienne Michel, directeur général de l'enseignement catholique. « *Ce sont des décisions pertinentes. Ce gouvernement se met en ordre par rapport à l'arrêt de la Cour constitutionnelle. J'y vois du positif. Ce vote montre que nous vivons dans un État de droit dans lequel les institutions fonctionnent.* »

Néanmoins, le SeGEC pointe encore deux réserves par rapport à ce texte législatif. « *Nous avons considéré que la prise en charge des PAPO (personnel administratif et ouvrier) devait également entrer dans le calcul du surfinancement actuel des établissements de WBE* », explique Étienne Michel. Le SeGEC a estimé ce coût à 10 millions qui auraient dû se rajouter aux 30 millions. « *Ce point n'a pas été traité à ce stade et reste donc nébuleux.* »

De plus, le phasage dans le temps de la redistribution de ces 30 millions ne satisfait pas le SeGEC. « *Le décret prévoit un délai de 10 ans, soit 3 millions par an à partir de 2023. Cela nous amène en 2032. Les accords de la Saint-Boniface ont été signés en 2001...* »

Malgré ces réserves, Étienne Michel se réjouit de constater un dépassement progressif des contentieux qui ont pesé pendant des années sur l'enseignement libre. ■





Le SeGEC révisé ses statuts pour mieux affronter les défis du futur

ARNAUD MICHEL

Lors de l'Assemblée générale du SeGEC du 8 décembre dernier, une importante révision des statuts de l'ASBL a été adoptée à l'unanimité, moins une abstention. Ces évolutions concernent principalement la gouvernance du SeGEC et son organisation interne. Une réflexion entamée en juin 2021 a permis de conduire à des conclusions opérationnelles au terme d'un important processus d'étude, de consultation et d'une délibération approfondie au sein du Conseil d'administration.

Un processus en trois étapes : la formulation d'une vision avec la réécriture du texte *Mission de l'école chrétienne* et l'identification des principaux défis à relever à l'horizon de 2028, une adaptation de la gouvernance et de l'organisation, le renouvellement progressif d'une partie importante de l'équipe dirigeante.

Dans la lignée de l'avis n°3 du Pacte pour un enseignement d'excellence et de la participation du SeGEC à sa mise en œuvre, l'institution s'est fixé une quatrième mission : la contribution à l'amélioration de la qualité de l'enseignement au sein des établissements organisés par les Pouvoirs organisateurs qui lui sont affiliés.

L'objet social de l'ASBL a donc été modifié en ce sens. La réforme des statuts vise pour l'essentiel à une amélioration

conjointe de l'efficacité et de la légitimité du SeGEC. Du côté de l'efficacité figurent les impératifs de cohérence, de cohésion, et de « gouvernabilité » d'une organisation complexe. Du côté de la légitimité figurent l'accent mis sur le contrôle démocratique, la collégialité et la représentation des parties prenantes.

Les principales évolutions concrètes sont les suivantes : un véritable comité de direction sera institué et les services généraux seront réorganisés suivant qu'ils exercent des compétences exclusives au sein de la fédération de PO (les services) ou qu'ils exercent ces compétences en se coordonnant avec d'autres entités (les départements). Les rôles respectifs du Secrétaire général et de Directeur des opérations seront clarifiés et les rôles de Secrétaire général et de Président du CA seront distingués. Le

concept de fédération sera désormais réservé à la fédération de Pouvoirs organisateurs elle-même, c'est-à-dire au SeGEC. Les actuelles fédérations par niveau d'enseignement, dont l'organisation reste inchangée, seront désormais considérées comme des directions du SeGEC pour chacun des niveaux d'enseignement et pour les centres PMS.

Un nouveau président du Conseil d'administration devrait prochainement être désigné et la réflexion se poursuivra pour une évolution de la composition de celui-ci, une professionnalisation et d'une meilleure représentativité des différentes parties prenantes.

Des informations plus détaillées seront apportées ultérieurement via les différents canaux de communication du SeGEC. ■



©DR

Abir a fui deux guerres avant de se retrouver à Arlon où elle apporte son aide en classe à l'Institut Notre-Dame

GÉRALD VANBELLINGEN

Abir Alassali donne aujourd'hui un coup de pouce à l'Institut Notre-Dame d'Arlon. Bénévole, cette enseignante en mathématiques d'origine syrienne a un parcours assez incroyable. Après avoir fui son pays, la Syrie, en 2021, elle a retrouvé son frère en... Ukraine. Où elle a dû de nouveau fuir la guerre. Arrivée en Belgique chez sa sœur qui habite Arlon, elle a voulu joindre l'utile à l'agréable en venant apporter son aide en classe.

« Votre histoire est tout sauf banale. Syrienne d'origine, vous avez fui la guerre qui sévit dans votre pays pour ensuite en fuir une deuxième, celle qui sévit en Ukraine... »

« Je vivais à Damas en Syrie quand la guerre a éclaté. Mon papa était décédé 4 ans auparavant et avec ma maman, on a décidé de s'enfuir du pays. On était le 18 août 2021. On s'est alors rendues en Ukraine pour rejoindre mon frère qui y vivait avec sa famille. Mais malheureusement, 6 mois après notre arrivée, la guerre a aussi éclaté en Ukraine. On a donc rapidement fui le pays et après quelques jours d'attente à la frontière, on a pu entrer en Pologne. Avant finalement d'arriver ici en Belgique à Arlon où ma sœur vivait déjà. C'était formidable de pouvoir retrouver ma famille, car la dernière fois qu'on s'était vus, c'était en 2014 à Istanbul en Turquie. »

« À Arlon, vous apportez désormais votre aide en classe à trois enseignants de l'Institut Notre-Dame (INDA). Comment avez-vous intégré cette école ? »

« À mon arrivée en Belgique, j'ai commencé à chercher du travail. En Syrie, j'étais enseignante en mathématiques et je donnais des cours la journée à mes élèves plus des leçons privées le soir en mathématiques, français et anglais. Comme je voulais réexercer mon métier, j'ai

alors eu des contacts avec l'ISMA (Institut Sainte-Marie à Arlon) et l'INDA. Et c'est un peu par hasard que j'ai choisi l'INDA car en me rendant à l'école, j'ai rencontré Marie Blerot dans la cour (une enseignante, NDLR). Elle m'a demandé ce que je faisais là et j'ai répondu que je voulais apporter mon aide en classe et qu'en même temps ça me permettrait d'améliorer mon français. Marie en a alors parlé avec ses collègues, dont Christel Delcourt qui m'encadre, et qui étaient tous super emballés. Je suis alors allée me présenter et un peu après le 15 septembre, j'ai commencé à aider ici en classe 2 jours par semaine environ. »

« Comment ça se passe en classe avec les élèves ? »

« Très bien ! J'apporte mon aide en 2^e année, mais aussi dans des classes de 1^{ère} accueil et de 1^{ère} différenciée. Je passe entre les bancs, je les aide quand ils ont des difficultés, je réponds aux questions. Ensuite, je prends également pas mal de notes. Des notes qui vont m'aider car si la base des cours de mathématiques est la même en Belgique qu'en Syrie, j'éprouve encore pas mal de difficultés à en expliquer les principes et règles en français. Donc je prends note quand un des enseignants explique la méthode nécessaire pour résoudre un exercice. J'écris sa façon d'expliquer, les expressions qu'il utilise aussi. Et puis en classe, comme le contact avec les élèves se passe bien, moi je les aide en maths et eux ils m'aident en français ! »

« L'enseignement vous manquait, le fait d'avoir une classe à vous aussi, je suppose ? »

« Oh ça oui ! Mais je progresse petit à petit en français, donc on verra bien. Justin Borrey, un des enseignants qui m'encadre, m'a proposé de faire moi-même des leçons de 15-20 minutes. Ce qui me stresse un peu car mon français n'est pas optimal, mais j'ai aussi envie d'essayer. Et puis mon objectif, c'est de poursuivre aussi mon master en mathématiques à Liège, de faire reconnaître mes diplômes ici en Belgique et d'être reconnue comme réfugiée. » ■

« **Abir nous permet de faire du co-enseignement.**

On est donc en avance sur les prescriptions du Pacte d'excellence. »

En plus d'encadrer Abir Alassali pendant ses cours de mathématiques, Thomas Dumont est également directeur adjoint à mi-temps de l'INDA. Il est lui aussi convaincu par l'expérience. D'autant plus qu'elle s'inscrit dans la lignée du Pacte d'excellence !

Vous encadrez Abir Alassali avec les deux autres enseignants, mais vous occupez aussi une position de directeur adjoint. Quel regard portez-vous sur cette expérience ?

« On mène beaucoup de projets différents ici à l'Institut Notre-Dame, mais celui-ci constitue une très chouette expérience. On se rend bien compte que l'enseignement est à un tournant. Et comme le veut le Pacte pour un Enseignement d'Excellence, le co-enseignement pourrait devenir l'une des normes futures, on est donc juste un peu à l'avance. Surtout que quand je parle de chouette expérience, elle l'est à tous les niveaux. Abir insuffle un souffle nouveau dans les classes qu'elle fréquente, elle nous procure une certaine dynamique collective, que ce soit chez les enseignants ou chez les élèves et le tout forme une synergie très agréable. »

Surtout qu'Abir Alassali intervient aussi dans des classes où les élèves ont besoin d'une pédagogie ou d'une approche différente...

« Elle intervient en effet dans des classes PIA (pour Plan Individuel d'Apprentissage). Des classes qui regroupent en général des élèves en difficultés, qui ont souvent besoin d'une approche pédagogique un peu différente et qui travaillent d'ailleurs dans l'optique d'une dynamique par projets. Le fait qu'Abir soit présente dans ces classes, qu'elle y participe à l'animation, qu'elle aide et motive les élèves, cela a évidemment plus de sens encore. »

D'autres projets pédagogiques sont-ils prévus dans le futur avec Abir ?

« Oui pourquoi pas, tout dépendra évidemment de ses disponibilités. On avait déjà regardé à ce qu'elle vienne aider en 3^e année également par exemple. On pourrait aussi imaginer évoquer son parcours dans le cadre d'autres cours, comme celui de français par exemple. Mais ce ne sont que des idées comme ça, on verra bien. »

Son parcours est extraordinaire, mais pourrait-il l'être davantage encore avec un emploi autre que du bénévolat ici à l'école à l'avenir ?

« Sa présence est aujourd'hui une évidence, surtout quand on sait qu'il y a pénurie d'enseignants à l'heure actuelle. Pour autant, il est très difficile de se prononcer là-dessus. Car elle devra d'abord effectuer des démarches administratives pour trouver une équivalence avec les diplômes qu'elle a passé en Syrie. Et ensuite, on verra bien. On est bien sûr ouvert à son arrivée, mais tout ne dépend pas de nous. » ■

« Donner cours à deux, c'est très enrichissant et très agréable »

Christel Delcourt est l'une des trois enseignantes qui encadre Abir Alassali. Tout de suite partante pour mener à bien ce projet, elle est aujourd'hui convaincue des bienfaits positifs générés par la présence de sa nouvelle « collègue » sur l'apprentissage des élèves.



Comment s'est passée l'arrivée d'Abir dans votre classe ?

« Avant que ne débute cette expérience, j'avais quelques craintes. Des craintes par rapport à la communication. Car je ne parle pas anglais et je ne savais pas si Abir parlait français. Mais finalement, il n'y a eu aucun souci et tout s'est très bien passé, de manière naturelle. Et je dois dire que c'est vraiment très agréable de donner cours à deux. »

Comment vos élèves ont accueilli Abir ?

« Nos élèves sont assez habitués à avoir des personnes autres que les profs qui interviennent en classe, donc tout s'est bien passé. Et au niveau de la dynamique de classe, la présence d'Abir c'est vraiment du positif. On est par exemple deux à pouvoir répondre aux questions des élèves, deux à pouvoir venir les aider en cas de problème, etc. Et puis, comme c'est encore arrivé récemment, ça nous permet de confronter les réponses d'Abir et les miennes. Car pour un même exercice, on avait deux réponses différentes. Les élèves étaient alors curieux de voir « qui a raison ? ». Mais finalement, les deux réponses étaient correctes. Elles résultaient simplement de deux cheminements différents. Ce qui est très enrichissant. » ■



La vie dans les internats : immersion au-delà des clichés

ARNAUD MICHEL

« Si tu n'es pas sage, tu iras au pensionnat. » Ces mots ont les a déjà toutes et tous entendus dans des films, par exemple, mais aussi dans la vie réelle. Votre magazine vous propose une plongée dans l'univers des internats, loin des stéréotypes et des idées toutes faites.

Commençons par quelques chiffres. Le réseau libre compte 39 internats en Fédération Wallonie-Bruxelles. Ils accueillent entre 40 et plus de 300 internes. Certains sont mixtes, d'autres non. Les dernières tendances indiquent, par ailleurs, une augmentation du côté des filles. Certains internats sont rattachés à une école sur le même site. D'autres collaborent avec différents établissements.

« Chaque internat possède ses caractéristiques. C'est pour cela qu'il est important pour les enfants et les parents de connaître le projet de l'internat dans lequel ils veulent aller », précise d'emblée Valentine Delafon, administratrice déléguée de l'internat Don Bosco de Ganshoren. « On ne choisit pas par hasard », renchérit Olivier Francaux, directeur du Séminaire de Floreffe. « Il faut prendre le temps de comparer. » Eric Verdy, directeur du pensionnat Passy-Froyennes à Tournai ne dit pas autre chose. « Nous ne sommes pas concurrents. Au contraire, je dirais qu'il y a une certaine solidarité. Chaque internat est particulier. »

La croyance populaire, selon laquelle les internats sont des punitions, a la peau dure. Pourtant les raisons d'arrivée en internat sont multiples. « Cela peut être par culture familiale. Les parents ont été internes donc les enfants suivent le même chemin », explique Olivier Francaux. « Des conflits familiaux, comme des divorces, des gardes alternées où les parents sont éloignés géographiquement, constituent d'autres raisons. D'autres veulent venir dans notre école mais leur domicile est loin de Floreffe. D'autres veulent fuir les grandes villes et cherchent le calme de la campagne. Certains viennent chez nous pour apprendre le français. »

Ghislaine Simon, qui la particularité d'être à la fois directrice de l'internat et de l'école du Val Notre-Dame à Antheit, ajoute : « Un meilleur encadrement scolaire est aussi une raison. Le fait de pouvoir participer à des activités extrascolaires sans perdre de temps dans des déplacements en est une autre. Certains jeunes désirent aussi se retrouver entre eux. »

Les demandes peuvent venir des parents mais aussi du jeune lui-même. « Quoiqu'il arrive, le jeune doit se retrouver dans le projet. Si ce n'est pas le cas, je ne l'accepte pas », précise Olivier Francaux.

Cependant, d'autres réalités plus sombres ne doivent pas être occultées. « Il arrive que des jeunes soient placés par les Services d'Aide ou de Protection de la Jeunesse (SAJ et SPJ). Mais il est important de préciser que nous ne sommes pas mandatés. Les parents gardent l'autorité parentale et participent aux frais, même à part minime. C'est important de ne pas leur coller l'étiquette de mauvais parents », expose Valentine Delafon. « Dans ce cadre, le triangle parents-enfant-internat est intéressant à travailler. »

« On donne un cadre, un rythme aux journées. On pallie parfois les difficultés des parents. », déclare Eric Verdy. Même si ceux-ci ont un rôle important à jouer dans la réussite du projet. « Les parents ont aussi une mission. S'ils ne nous suivent pas, il y a peu de chances que cela fonctionne », conclut la directrice du Val Notre-Dame. ■



Une passion pour les uns, des liens à vie pour les autres

Pour décrire l'ambiance des internats, on pourrait reprendre et adapter une célèbre réplique d'un tout aussi célèbre film tourné dans le nord de la France au milieu des années 2000. « *Dans les internats, tu pleures deux fois : une fois en arrivant, une fois en partant.* »

« *Tous les ans, on voit arriver des jeunes qui ne sont pas bien. C'est gratifiant de les voir reprendre pied. Quand on les voit partir avec un grand sourire, c'est tellement beau* », sourit Eric Verdy, directeur du pensionnat de Passy-Froyennes. Même émotion chez Olivier Francaux. « *Souvent des élèves viennent nous remercier quand ils partent. C'est le plus beau des cadeaux.* »

Des cadeaux qui nourrissent la passion de ces directeurs d'internat qui se consacrent entièrement à leur établissement, disponibles pratiquement 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24. « *Sans passion, il faut changer de métier. C'est ça qui nous mène* », témoigne M. Verdy. « *C'est une vraie relation de confiance à tisser avec les jeunes. Il faut les connaître en profondeur* », ajoute Ghislaine Simon.

L'épanouissement des jeunes et les voir devenir des adultes sont également des sources de motivation. « *On fait vivre ensemble des filles qui ne se seraient jamais rencontrées sans l'internat* », précise Mme Simon. Avec à la clé de belles et durables amitiés. « *Au fil du temps, on forme une famille. Les amis qu'un jeune se fait à l'internat, c'est pour la vie* », poursuit M. Francaux. Avec une même maxime qui revient sur toutes les lèvres : le respect de soi et des autres. ■ **A.M.**

De plus en plus de jeunes en internat pour s'éloigner des écrans

Parmi les points d'attention très régulièrement évoqués lors des contacts entre directions, parents et futurs internes, l'utilisation excessive des écrans revient en bonne place.

« *Beaucoup de parents viennent avec des questions sur l'utilisation des écrans. On est très souvent face à des problèmes d'hyperconnexion* », explique Olivier Francaux, directeur du Séminaire de Floreffe.

Pour Ghislaine Simon, « *ce problème n'est pas forcément la raison principale de l'arrivée à l'internat mais il est évoqué lors d'une inscription sur deux, au moins. Des jeunes sont parfois inscrits pour des problèmes d'hyperconnexion ou alors parce qu'ils ont été victimes d'harcèlement et qu'ici l'utilisation des smartphones est encadrée. C'est donc une manière de faire stopper le problème.* »

Si les constats sont les mêmes, les règles qui encadrent l'utilisation des écrans diffèrent d'un établissement à l'autre. « *On propose une éducation raisonnée et raisonnable à l'utilisation des écrans. Les règles varient en fonction de l'âge* », nous dit Ghislaine Simon du Val Notre-Dame. « *Jusqu'en 3e, pas de gsm la journée. Les internes peuvent l'utiliser entre 1h et 1h30 en soirée avant de le remettre à l'éducateur pour la nuit. En 6e, elles peuvent l'avoir toute la journée mais il y a des règles : pas d'utilisation pendant la classe, les activités ou lors de conversations avec quelqu'un, qui que ce soit.* »

À Don Bosco, les élèves de secondaire peuvent reprendre possession de leur appareil en fonction de leur tenue au sein du groupe. Mais jamais la nuit. Au Séminaire de Floreffe, les élèves doivent mettre leur smartphone dans une pochette fermée par un système similaire aux antivols qu'on trouve dans les magasins. Ils ont donc physiquement leur téléphone avec eux mais sans possibilité de l'utiliser la journée.

Des règles différentes mais des réactions semblables. « *Au début, c'est difficile mais après quand les élèves découvrent le jeu, le groupe, la vie en communauté, ils s'en passent. Le gsm sert souvent à casser la solitude. Ici, ils sont rarement seuls* », témoigne Valentin Delafon de Don Bosco à Ganshoren. ■ **A.M.**

Communication, empathie et passion : les valeurs qui guident les éducateurs

ARNAUD MICHEL

Ils accompagnent les jeunes de la fin des cours jusqu'au lendemain matin. Eux, ce sont les éducateurs d'internat. Lionel Buisseret et Cécile Andreux témoignent de leur quotidien dans ce métier aux mille facettes.

Lionel a 27 ans et est éducateur à l'internat Saint-Paul à Godinne depuis 2019. Il le dit d'emblée : « éducateur d'internat, c'est une vocation, une passion. Il faut se donner à fond. Personnellement, je n'ai pas l'impression de travailler. »

C'est l'envie de partager son expérience qui l'a amené à ce choix de carrière. « J'étais dans un internat pendant mes études en Haute École. J'ai adoré. La diversité qu'on peut retrouver dans ce type d'établissements est tellement enrichissante ! J'ai alors voulu retransmettre cela aux jeunes. »

Son aventure, comme Lionel Buisseret aime l'appeler, a débuté de manière originale. « À la base, c'était un contrat de deux semaines. Je suis venu à l'entretien avec ma valise. Quand le directeur m'a demandé quand je pouvais commencer, j'ai répondu : « tout de suite ». C'est comme ça que tout a démarré et que je suis devenu éducateur pour des élèves de la 5^e primaire à la 2^e secondaire. »

Lancé dans le grand bain, Lionel a dû prendre ses marques. « Ce n'était pas toujours simple. Il faut directement être professionnel alors qu'on n'a pas toujours les outils pour faire face aux jeunes et à leurs situation et problèmes. » En effet, la multiplicité des profils, si elle est riche, doit s'appréhender et demande beaucoup de communication et d'empathie. « Les raisons pour lesquelles les enfants sont à l'internat sont variées : des parents à l'étranger, des parents séparés et éloignés géographiquement. Parfois c'est une tradition familiale. Les parents ont fréquenté l'internat donc les enfants aussi. Il n'y a en a pas beaucoup à Saint-Paul mais certains viennent encore à l'internat par punition, suite à de mauvais

résultats scolaires, par exemple. » À cet égard, Lionel Buisseret a le propos clair. « Nous ne sommes pas là pour rééduquer complètement un enfant. On apporte certes un cadre mais les parents doivent aussi jouer leur rôle. »

Le rôle des éducateurs, M. Buisseret le voit de manière très positive. « On débute notre journée vers 16h, après l'école. On organise des activités sportives tous les jours. Cela permet aux jeunes de relâcher la pression après leur journée. On encadre les temps d'étude. On essaie également de leur inculquer certaines valeurs comme le respect dû à l'ensemble des personnes qui travaillent dans l'internat et donc pour les jeunes, pour qu'ils soient bien : les cuisiniers, les techniciens de surface, les ouvriers, ... »

Communication et empathie

« Il y a une chose essentielle dans mon métier : la communication », insiste l'éducateur de Godinne. « Comme l'internat est lié au Collège Saint-Paul, nous avons beaucoup de collaboration avec le centre scolaire. Nous avons des briefings quotidiens avec les éducateurs de l'école pour savoir comment la journée s'est passée. Il faut s'intéresser au métier de l'autre pour que la collaboration se passe bien. Éducateur en milieu scolaire et éducateur d'internat sont deux métiers différents. Notre travail consiste également à faire en sorte qu'il y ait des échanges entre internes et externes. Dans le passé, il y avait des tensions. »

La communication est un des piliers du travail d'éducateur d'internat. « La première priorité, c'est l'écoute active et l'empathie. C'est la base. Ne pas être dans le jugement », explique Cécile Andreux, éducatrice depuis 23 ans à l'Abbaye de Flône (Amay), un internat pour filles.



Lionel Buisseret entouré de ses collègues éducateurs ©DR



Cécile Andreux ©DR

En 23 ans d'activité, Mme Andreux a connu des évolutions. « Elles ne sont pas nombreuses mais on constate qu'on a un public plus fragilisé psychologiquement qu'avant. On se pose la question de savoir si c'est parce qu'on en parle plus ou parce que cela se voyait moins avant. Le métier a changé. Il faut accompagner les filles dans cet aspect-là également. »

L'éducatrice poursuit : « On exerce un métier où on est à la fois infirmière, psychologue, confidente, animatrice, coach. Même si nous n'avons évidemment pas toutes les formations pour remplir ces rôles. Ce qui est passionnant, c'est qu'un jour d'internat ne ressemble pas à la veille ni au lendemain. »

La passion

Et de passion, comme pour Lionel Buisseret, il en est question chez Cécile Andreux. « On ne pourrait pas faire ce métier sans passion car cela représente beaucoup de temps et d'énergie. Nous avons, par exemple, un projet théâtre. Avec les élèves, nous écrivons et mettons en scène une pièce de théâtre. Pour ce type de projet, je ne me limite pas à mes heures de travail. »

Même s'il est exprimé avec des mots différents, il existe un autre point commun entre Cécile et Lionel : la vision de leur métier qu'ils ont profondément ancrée en eux. Un métier au sujet duquel ils pourraient, l'un comme l'autre, parler pendant des heures. Cécile Andreux le résume comme ceci : « Mon but est d'élever les internes. Élever dans le sens d'élever leur âme, qu'elles se sentent fières d'elles, qu'elles aient confiance en elles. » L'épanouissement des jeunes et leur accompagnement dans la définition de leur projet de vie est véritablement ce qui guide au quotidien les éducateurs d'internat. ■



Éducateur : une vie rythmée par l'internat

Débuter sa journée à 16h pour la finir à 8h le lendemain matin est le rythme de vie des éducateurs d'internat. Comment les éducateurs parviennent-ils à trouver l'équilibre entre leur vie à l'internat et leur vie privée ?

« Je coupe assez nettement ma semaine en deux. Je donne beaucoup d'énergie dans mon travail », explique Lionel Buisseret. « Le côté positif est que je suis relax la journée pour m'occuper de la maison par exemple. Mais c'est clair que si je souhaitais avoir une activité le soir, ce serait plus compliqué. »

La vie de famille est un autre aspect pour lequel il faut trouver un équilibre. « Actuellement, ça ne m'inquiète pas. Je suis célibataire et je n'ai pas d'enfant. C'est simple pour le moment mais pour l'avenir, je pense que ça pourrait être compliqué », note Lionel. « J'ai connu des collègues pour qui l'équilibre était difficile à trouver lors de l'arrivée d'un enfant. »

« On est parfois face à des situations où les jeunes nous confient leurs soucis. Ceux-ci peuvent nous toucher émotionnellement », explique Cécile Andreux. Un côté émotionnel qui demande également d'être géré au mieux pour les éducateurs. « Les jeunes captent beaucoup de choses. Ils voient très vite quand quelque chose ne va pas chez un éducateur. Nous sommes des humains et il arrive que nous soyons moins bien. J'ai le souvenir qu'un jour où j'étais moins bien, une élève est venue me voir en me demandant si j'allais bien. » C'est cela aussi la richesse de cette vie en communauté. ■ **A.M.**

Pour aller plus loin



Mathilde de Jamblinne fut interne au Val Notre-Dame et est désormais biographe. Elle a écrit, il y a quelques années, un ouvrage sur la petite et la grande histoire des internats et sur son expérience personnelle.

Avec « Mes joyeuses années au pensionnat », c'est comme si vous y étiez. ■

.....
Mathilde de Jamblinne,

Mes joyeuses années au pensionnat,

PiXL,

175 p., 7,90€.

<https://bit.ly/mesjoyeusesannees>

« Je trouve normal de transmettre ce que j'ai reçu »

Pour rythmer la vie des internats, de nombreuses activités sont organisées durant les temps libres des élèves. Les propositions sont aussi diverses que variées dans l'ensemble des établissements : sports, activités culturelles, artistiques, ... Olivier d'Ursel a été interne du Séminaire de Floreffe entre 1975 et 1979. Tous les mercredis, cet avocat de profession assure bénévolement le cours de poterie pour les élèves actuels dans un bel esprit de transmission.

« Lorsque j'étais interne, l'abbé Lombet, qui était notamment professeur de latin, avait fondé un atelier poterie et un atelier bois. Il s'est avéré qu'il était trop lourd pour lui de faire les deux. C'est ainsi que je me suis retrouvé à gérer l'atelier poterie durant mes deux dernières années », se remémore M. d'Ursel.

Ce lien avec l'abbé Lombet, il l'a toujours conservé. « Je venais le voir au séminaire deux ou trois fois par an. Un lien d'amitié s'est créé. »

C'est au nom de cette amitié qu'Olivier d'Ursel a accepté, au pied levé dans un premier temps, d'assurer les cours de poterie jusqu'à la fin de l'année scolaire dernière, suite au décès de l'abbé. « J'ai ensuite dit oui pour poursuivre cette année. Ma profession me permet de m'arranger. »

Une décision qui a été prise pour plusieurs raisons. « Je trouve qu'en parallèle de la formation intellectuelle, il est important d'avoir une approche de l'art. Ensuite, le travail manuel permet aux élèves de se valoriser, d'augmenter leur confiance en eux. Un jour, un élève qui avait tourné une pièce m'a dit : ' Je n'aurais jamais cru y arriver '. Ils sont capables de bien faire les choses. »



Olivier d'Ursel transmet sa passion ©DR

L'hommage à l'abbé Lombet et la continuité de ce qu'il avait mis sur pied pendant des décennies ont également pesé dans la balance. « Il aurait aimé que l'atelier continue. Ayant été heureux durant 4 ans pendant ma scolarité, je trouvais normal de transmettre, à mon tour, ce que j'avais reçu. Ça amène de la joie », conclut l'ancien interne.

« L'internat, c'est l'école de la vie »

Marie-Morgane Dessart a fréquenté l'internat du Val Notre-Dame durant les années 2000. Elle témoigne de son parcours et de ce que lui a apporté cette expérience.

« Je suis mal-voyante et quand je suis rentré en secondaire, c'était compliqué car on me dirigeait vers l'enseignement spécialisé. Moi, je voulais faire de l'art plastique. Quand ma maman m'a dit qu'il restait de la place au Val, j'ai sauté sur l'occasion. »

Une arrivée parfois un peu compliquée mais facilitée par la bienveillance de l'internat. « À cause de mon problème de vue, je me cherchais un peu au début de l'adolescence. Mais j'ai été intégrée de manière exceptionnelle. L'école et l'internat faisaient vraiment du cas par cas pour les élèves. À l'époque, ce n'était pas courant, maintenant beaucoup plus. Des stores spécifiques ont par exemple été installés pour moi », se remémore Marie-Morgane.

Un passage par l'internat qui a forgé un caractère déjà bien trempé. « C'est l'école de la vie. Ça m'a permis de grandir. Il y règne un état d'esprit d'entraide et de solidarité. Les liens d'amitié se font pour la vie. Tous les mois, on organise encore un brunch avec mes amis d'internat », explique cette sportive accomplie. Pour l'anecdote, le parcours de Marie-Morgane Dessart l'a emmenée jusqu'à la 2^e place du championnat du monde de ski en 2013, accompagnée par sa guide.

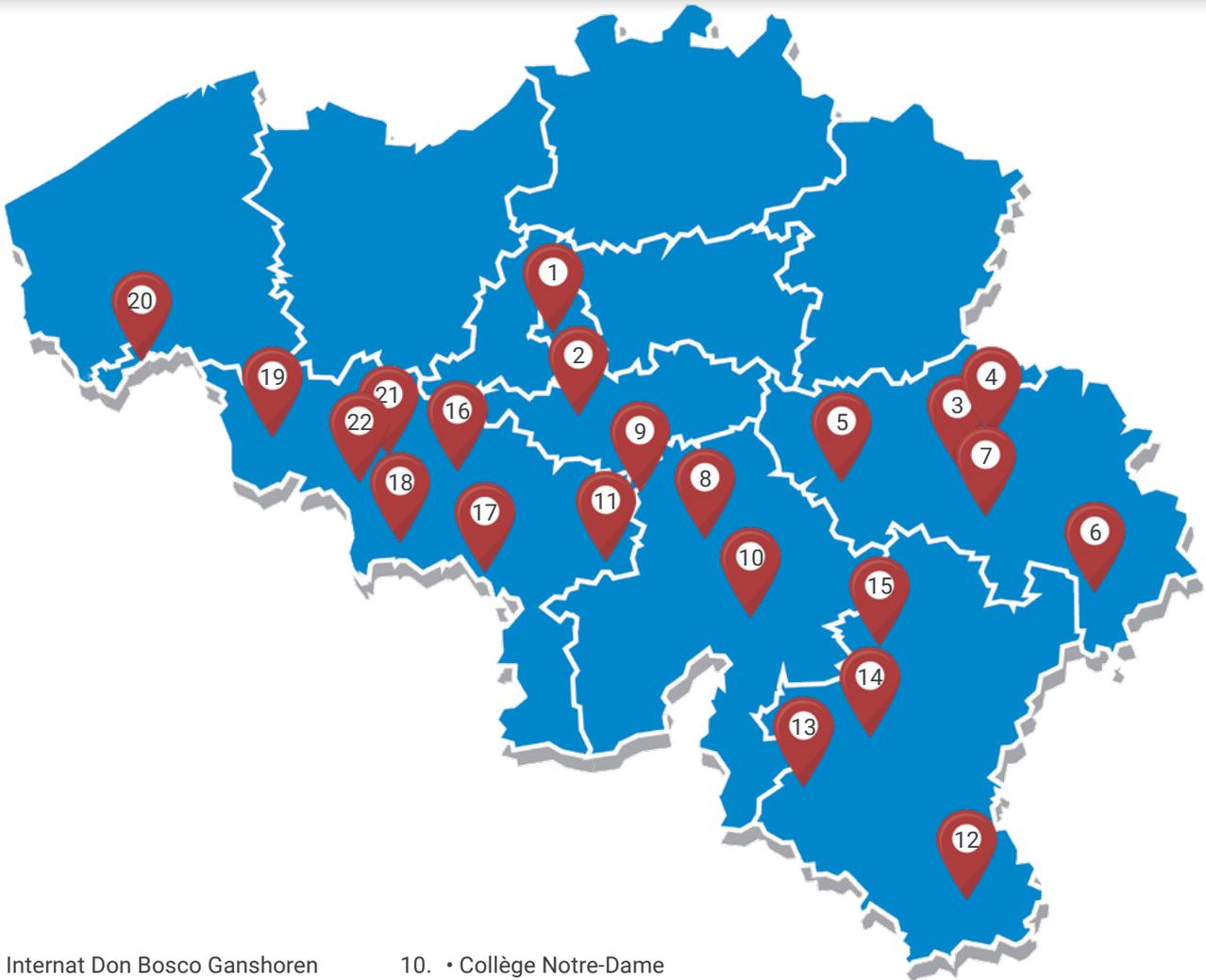
La vie en internat aura marqué son parcours en tant que jeune et jeté les bases de sa vie d'adulte. Une vie qu'elle voudrait pour son fils ? « Je lui expliquerai ce que cela m'a apporté mais je respecterai son choix. » ■

A.M.



Marie-Morgane Dessart ©DR

Nos internats



- | | | |
|---|---|---|
| 1. Internat Don Bosco Ganshoren | 10. • Collège Notre-Dame | 17. Internat de Bonne-Espérance |
| 2. Internat de Berlaymont | • Internat Saint-Paul | 18. IESCA Sainte-Waudru |
| 3. Internat libre du coeur de Liège | • Collège Saint-Benoît de Maredsous | 19. • Oratoire Saint-Charles – Internat Don Bosco |
| 4. Internat Saint-Martin | 11. IESCA Sainte-Thérèse | • Internat de l'Institut Jeanne D'Arc |
| 5. • Internat Val Notre-Dame | 12. • C.E.S. Saint-Benoît | • Pensionnat de Passy-Froyennes |
| • Institut de l'Instruction Chrétienne, Abbaye Flône – asbl | • Institut des Arts et Métiers asbl | • Home Louis Mertens – Oeuvre de Don Bosco a.s.b.l. |
| 6. • Bischöfliche Schule – Internat | • Internat – Institut de la Sainte-Famille asbl | • Internat Institut Saint-Henri |
| • Internat Maria Goretti | • Maison des Ingénieurs | 20. Institut Saint-Henri |
| 7. Internat Don Bosco Remouchamps | 13. Internat Saint-Joseph | 21. La Berlière |
| 8. • Internat – IATA – asbl | 14. Institut Saint-Joseph | 22. Centre éducatif Saint-Pierre – Collège et Inst tech St Eloi |
| • Internat d'Asty-Moulin asbl | 15. ELMA Internat filles | |
| • Internat Ave Maria | 16. Internat Saint-Vincent | |
| • Résidence de l'Ens. Sup. de Malonne asbl | | |
| • Internat de la Providence | | |
| • Internat Institut Sainte-Marie | | |
| 9. Séminaire de Floreffe asbl | | |

Les coordonnées complètes de l'ensemble des établissements sont à retrouver sur le site du SeGEC :
<https://l.ead.me/nosinternats>





« Le sens, comme moteur de l'engagement »

PIERRE HENRY ET FRANÇOIS TOLLET

La Fédération de l'enseignement supérieur du SeGEC (FédESuC) a organisé, les 21 et 22 novembre derniers, un séminaire à l'attention des Collèges de direction des sept Hautes Écoles et des six Écoles supérieures des Arts du réseau, consacré à la thématique du sens comme moteur de l'engagement dans les établissements.

La problématique de l'engagement concerne tant les étudiants dans leurs cursus, au sein de l'institution qui les accueille et dans la société ; que les membres du personnel pour la formation et l'accompagnement des étudiants ; que les directions en charge du pilotage de l'établissement. À l'heure où les médias éditorialisent sur la grande démission, ce séminaire a proposé le sens, décliné en valeurs à partager, comme antidote au désengagement.

Les premières conférences ont croisé les regards sur la réalité actuelle de nos étudiants dans le but de lutter contre le décrochage et de mieux les ancrer dans leurs établissements. Cynthia Dal de l'USaint-Louis a présenté les résultats de la recherche : « *Lutter contre l'échec, repenser la relation pédagogique* », en définissant notamment plusieurs profils sociologiques des jeunes d'aujourd'hui à l'entame de leurs études supérieures. Sur cette base, Isabelle Lacourt de la HELHa (Haute École Louvain en Hainaut) a livré un certain nombre de recommandations pour mieux accompagner et soutenir les enseignants face à ces nouvelles réalités et attentes. Ensuite, Marc Debrus, du Forum des jeunes, est venu porter leur parole sur trois thématiques issues du Mémoire « *Être jeune en 2021. Lignes de force pour une société à réinventer* » : l'impact de la crise sur leur santé mentale, la manière dont ils en-

visagent l'enseignement de demain et leur vision de la citoyenneté dans une société nouvelle. Enfin, Cécile Dujardin de l'École supérieure des Arts Saint-Luc Bruxelles a souligné la nécessité pour les services d'aide aux étudiants et de promotion de la réussite de s'adapter régulièrement, en fournissant des services de plus en plus spécialisés, voire individualisés dans certains cas.

Le sens, comme antidote au désengagement

Dans un deuxième temps, Bernard Feltz, président du PO de la HELMo (Haute École Libre Mosane), s'est exprimé sur le sens que nous invite à construire le nouveau texte « *Mission de l'école chrétienne. Enseignement supérieur et de promotion sociale* », dont il a coordonné la rédaction. Celui-ci détaille les valeurs qui font la spécificité et l'essence du réseau libre dans la formation des jeunes adultes, issues d'une conception philosophique de l'humain inscrite dans la tradition chrétienne. Sur la base de ces exposés, les membres des directions ont longuement échangé à propos du management humaniste ainsi que sur le partage de ces valeurs, en lien avec leurs plans stratégiques et sur les moyens d'y faire adhérer les parties prenantes de leurs établissements. Enfin, Luc De Brabandere, philosophe d'entreprise, a proposé un atelier conceptuel et dynamique pour apprendre à penser et à implémenter l'audace, comme moteur des équipes de direction.

Plus que jamais dans notre société en proie à des crises successives qui fragilisent nos jeunes, les directions de nos établissements se doivent d'être des propulseurs, des repères solides et des passeurs de sens. Il ressort notamment de ce séminaire qu'un ancrage dans des valeurs profondes, partagées et pleinement assumées participe à la pertinence d'une stratégie de pilotage et à la cohésion de l'ensemble des acteurs d'un établissement. ■

Le mémorandum « *Être jeune en 2021. Lignes de force pour une société à réinventer* » est accessible via :

<https://bit.ly/3iScawW>

Datak, un serious game pour tout savoir sur la protection des données personnelles

GÉRALD VANBELLINGEN

La RTS, la radio-télévision suisse a mis sur pied un serious game accessible en ligne. Baptisé 'Datak', il a pour objectif de vous sensibiliser aux enjeux de la protection des données personnelles. Pédagogique, ludique... et recherché. Car ce jeu a été développé à la suite d'une grande enquête journalistique longue de 18 mois, faite de centaines de reportages, d'émissions et d'articles. Pour éclairer une thématique aussi vaste que complexe et floue de la manière la plus vérifiée qui soit.

« Où vont nos données personnelles, à qui sont-elles livrées et comment sont-elles utilisées ? Qu'en est-il du droit de chaque individu à la protection de ses données ou encore de l'intrusion dans nos vies privées ? » Si vous vous posez ces questions on ne peut plus actuelles, la RTS, la radio télévision suisse, vous propose un serious game baptisé « Datak » accessible depuis votre navigateur web.

Son but ? Vous expliquer de manière ludique des concepts qui peuvent paraître flous ou bien plus complexes qu'ils ne paraissent à première vue. Pour mieux sensibiliser le public – dont les plus jeunes – aux enjeux de la protection des données personnelles et du Big Data. Entièrement gratuit et accessible en ligne, ce jeu est basé sur une enquête journalistique longue de 18 mois intitulée « *Donnez-moi mes données* » menée par l'émission de radio « *On en Parle* ».

En participant au jeu, chaque utilisateur devient l'assistant du maire de 'Dataville'. Un maire qui n'y connaît rien en « *toile d'internet, réseaux sociables et machin big data 2.0* ». Votre mission, si vous l'acceptez, sera alors de prendre le relais de ce maire et de prendre des décisions en faveur de la collectivité, mais également sur le plan personnel. « *Dois-je utiliser une boîte aux lettres hébergée chez un géant du web ou bien privilégier un fournisseur local de messagerie ? Que dois-je faire de ce fichier sur les citoyens que le maire a à sa disposition ? Le supprimer ? Le protéger par un mot de passe ? Me renseigner ? Le vendre ?* »

Autant de dilemmes auxquels il ne sera pas toujours aisé de répondre. D'autant plus que vos décisions vous rapporteront plus ou moins de temps, d'exper-

tise ou de 'datadollars' – la monnaie virtuelle du jeu. Ce qui aura un impact sur le déroulement de votre partie. Histoire de vraiment mettre chaque participant du jeu dans des conditions les plus réalistes possibles. Car si l'un ou l'autre de ces compteurs tombe à zéro suite à vos décisions, c'est 'Game over' !

Au contraire, au plus vous comprendrez les enjeux liés au Big Data et ses dangers, au plus vous pourrez alors débloquent des mini-jeux et des vidéos réalisées par 19 YouTubers (dont le GrandJD, Dear Caroline, Blaise Bersinger, etc.). Des vidéos qui traiteront autant de la thématique aussi vaste qu'a priori simple de l'envoi et de la réception d'emails, mais aussi des notifications liées aux différents réseaux sociaux, les principes de la géolocalisation, la transmission de données à des tiers, et ainsi de suite.

Pour aller encore plus loin dans la thématique, des liens vers des parties de l'enquête journalistique seront également accessibles via le jeu. Soit des centaines d'émissions de radio, de télévision ou des articles web qui vous permettront d'en savoir plus sur les caméras de surveillance, le tracking en ligne, les données qui circulent sur le web, etc.

Les plus : le jeu se veut utilisable en classe dès 15 ans et est même disponible en quatre langues. De quoi l'aborder avec vos élèves, d'autant plus que le 28 janvier, c'est la journée mondiale de la protection de données. Instaurée en 2007 par le Conseil de l'Europe, elle a pour objectif d'expliquer et de rappeler aux internautes l'intérêt de protéger ses données personnelles en ligne. En Europe, cette protection est renforcée depuis 2018 grâce au règlement général sur la protection des données.

Alors vous vous sentez 'Datak' ? Dataville compte sur vous ! ■





Saint-Luc

Saint-Luc Tournai : une ville dans la ville

ARNAUD MICHEL

Comme chaque mois, votre magazine vous invite à remonter le temps pour découvrir l'histoire d'une école. Pour le premier numéro de cette année 2023, nous vous donnons rendez-vous à Tournai, aux écoles Saint-Luc. Plongée au cœur de ce domaine de 11 hectares en compagnie de Xavier Dochy, directeur de l'ASBL Institut Saint-Luc et reconverti pour l'occasion en guide touristique.

La naissance de l'actuel bâtiment des écoles Saint-Luc remonte à 1904. Il faut traverser la frontière française pour remonter le fil du temps et trouver la genèse de l'édification de ce qui sera d'abord un pensionnat. « Les Frères des Écoles Chrétiennes administraient le pensionnat de Passy, près de Paris. Au moment de l'instauration de la loi Combes en France, les Frères ont dû prospecter en Belgique pour pouvoir continuer à dispenser leur enseignement. En effet, cette loi interdisait aux congrégations religieuses d'enseigner, au nom de la séparation entre l'Église et de l'État », débute Xavier Dochy.

« Ils ont jeté leur dévolu sur ce terrain situé en bordure de la ville de Tournai, à Froyennes, et c'est un jeune architecte tournaisien d'à peine 25 ans, Paul Clerbaux, qui est désigné pour chapeauter le chantier titanesque du futur pensionnat de Passy-Froyennes. L'internat actuel porte d'ailleurs toujours ce nom. En 15 mois, durant lesquels 200 hommes se relaieront jour et nuit, les bâtiments seront érigés. C'est un véritable exploit surtout que des techniques modernes pour l'époque ont été employées. La char-

penne est en métal anti-incendie, dans la droite ligne des techniques utilisées pour la tour Eiffel. La division entre les étages est réalisée en béton. »

1960 : les histoires se rejoignent

En parallèle et de manière indépendante encore à cette période, l'école Saint-Luc évolue dans le centre de la Cité aux Cinq Clochers. L'enseignement y est également donné par des Frères prônant l'idéal des Frères des Écoles Chrétiennes. « C'est en 1960 que les deux histoires se rejoignent. La loi Combes ayant été abolie, les Frères français n'avaient plus de raison de rester à Froyennes. Les bâtiments de Saint-Luc en centre-ville ayant été détruits lors de la Seconde guerre mondiale et devenus trop exigus, les deux congrégations se sont rencontrées. Les dommages de guerre reçus par les Frères de Saint-Luc ont servi à racheter le bâtiment du pensionnat de Passy-Froyennes », détaille avec précision M. Dochy.

Si l'école Saint-Luc se sentait à l'étroit en centre-ville, il n'en sera pas de même à Froyennes. À l'approche de ces bâtiments, on se sent tout petit, tellement ceux-



ci sont impressionnants. Le bâtiment principal, de style néo-gothique, constitue un parfait quadrilatère. En façade, le long de la chaussée de Tournai-Courtrai, on retrouve une aile basse comptant deux niveaux seulement sous une toiture que rythment deux séries de lucarnes scandant les 9 travées encadrant le portail. Celui-ci donne accès à une impressionnante cour d'honneur. À gauche et à droite rigoureusement symétriques, deux ailes.

Les installations comptent également un théâtre majestueux restauré en 2017 ainsi qu'une chapelle qui a pour particularité d'être située au premier étage, au-dessus du théâtre. Ses dimensions lui valent le surnom de « *petite cathédrale* ». Désacralisée dans les années 1970, elle sert actuellement de salle d'éducation physique en attendant la finalisation, dans les prochaines semaines, d'un complexe sportif. Des élèves jouant au badminton entre la nef et le chœur confère un petit côté surréaliste typiquement belge...

Une vie en autarcie

Mais nous sommes encore loin d'avoir tout vu et tout appris sur ces lieux aux mille secrets. « *En 1904, les Frères vivaient l'autarcie. Le domaine possédait un verger, une ferme pour les animaux, des potagers, une piscine extérieure. On y a même construit une piste dédiée au patin à roulettes. Mais ce n'est pas tout. Nous étions aux débuts de l'électricité dans les grands bâtiments. Celle-ci était produite sur le site. L'eau était issue d'un pompage de la nappe phréatique et envoyée vers un château d'eau dont la tour est toujours debout actuellement, juste à côté de la chapelle. Avant l'arrivée des Frères, il n'y avait pas de gare. Non seulement, une station a été créée pour permettre aux élèves français d'accéder plus facilement au pensionnat mais les rails entraient jusque dans la propriété pour le déchargement du charbon et des pommes de terre. La gare porte encore maintenant le nom de gare Passy-Froyennes* », nous conte avec passion notre guide. Une véritable ville dans la ville. La situation n'a guère changé malgré le temps qui passe. « *Aujourd'hui, le site regroupe l'école secondaire (1350 élèves et 200 professeurs), l'École Supérieure des Arts (450 étudiants), le pensionnat Passy-Froyennes qui est le plus gros internat de la Fédération Wallonie-Bruxelles avec 350 internes. Une population majoritairement française. L'ASBL dont je suis directeur a pour mission de faire le lien entre les écoles. Nous avons également 10 à 12 ouvriers et une quinzaine de techniciennes de surface* », énumère Xavier Dochy.

C'est donc environ 2500 personnes qui y vivent quotidiennement avec son lot de joies et des drames. « *À cet égard, nous réfléchissons à aménager un espace mémoriel au cœur du parc, au pied de la statue de Saint Jean-Baptiste de la Salle fondateur de la communauté des Frères des Écoles Chrétiennes. C'est un endroit paisible qui s'y prêterait bien* », conclut M. Dochy. ■



L'art comme ouverture à l'Autre

L'histoire de Saint-Luc est intimement liée à l'art. Dès 1887 et 1888, la sculpture sur bois, puis sur pierre et la peinture décorative sont enseignées. L'essentiel de l'enseignement est centré sur l'architecture. À l'époque tous les apprentissages tournent autour de cet art : tailleurs de pierres, marbriers, menuisiers, entrepreneurs... mais aussi lithographes, statuaires, peintres-verriers ou encore orfèvres, ferronniers et ébénistes.

En 1915, s'ouvre un atelier de typographie. En 1958, le Frère Maxime Rossion ouvre une section supérieure nouvelle des techniques de diffusion et de relations publiques, embryon de l'IHECS.

L'école secondaire propose un enseignement technique et professionnel en dessin-illustration, arts visuels, photographie, image mais aussi en industrie graphique, garnissage, marqueterie, entre autres.

L'ESA, quant à elle, accueille les étudiants après un concours. Leur choix peut se porter sur plusieurs options : publicité, stylisme de l'objet, créations d'intérieur, graphisme, stylisme et mode ou encore photo et images animées.

Jusqu'en 2017, la faculté d'architecture se trouvait également sur le site de Froyennes. Elle dépend désormais entièrement de l'UCLouvain même si la volonté de collaboration est toujours présente. A.M. ■



Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



©DR

Tutorat : quand les rhétos partagent leurs connaissances

ARNAUD MICHEL

Des élèves de 6^e secondaire qui aident des élèves de 4^e durant les temps de midi, c'est le projet de tutorat lancé début 2020 par Marielle Delin, professeur de langues modernes à l'Institut Saint-Joseph (ISJ) de La Louvière.

« Tout est parti du plan de pilotage. Un des objectifs est d'améliorer les résultats », explique Mme Delin. « Nous avons donc mis sur pied ce projet de tutorat. Des élèves de rhéto aident les élèves de 4^e, sur base volontaire, en math, en français, en langues, en sciences, ... Les séances sont toujours supervisées par un professeur. »

Malheureusement, les débuts de janvier 2020 seront très vite mis à mal par la crise sanitaire. « L'initiative a vite rencontré son succès mais cela a coïncé avec le confinement. On a dû mettre les séances en suspens. L'année scolaire suivante (2020-2021) a également été chahutée », poursuit Marielle.

Pas de quoi altérer l'enthousiasme et la motivation de notre professeur d'anglais et de néerlandais. « Nous avons remis le couvert en 2021-2022 et cela a très bien fonctionné, notamment au niveau des sciences. Beaucoup d'élèves de 6^e se sont portés volontaires pour devenir tuteurs en 'sacrifiant' un ou plusieurs temps de midi. »

Responsabilisation

Une initiative qui ravit Rizieri Meo, directeur des 2^e et 3^e degrés de l'ISJ La Louvière. « Un véritable échange se crée. Grâce à ces temps partagés, les élèves des différentes années apprennent à se connaître. Leurs échanges vont au-delà du tutorat. » Ce projet offre des avantages pour tout le monde. « Comme c'est sur base volontaire, cela responsabilise les jeunes. Le conseil de classe propose aux élèves de 4^e en difficulté de participer à ces ateliers. Mais la décision, c'est eux qui doivent la prendre. De l'autre côté, je pense que les élèves de rhéto vont devenir meilleurs car ils doivent encore mieux appréhender la matière pour la partager. »

Pour cette année 2022-2023, le succès est au rendez-vous. 40 élèves de 4^e sur 100 participent plus ou moins régulièrement à l'une des quatre séances hebdomadaires. Ce sont 20 élèves de 6^e sur 50 qui se sont portés volontaires pour

partager leurs connaissances. « Ils se sont vraiment pris au jeu. Les rhétos prodiguent des conseils sur la matière mais aussi sur la méthodologie à mettre en place. Certains réalisent des fiches méthodologiques qu'ils remettent aux 4^e. Ça percole parfois mieux quand cela vient d'un autre élève que d'un enseignant », sourit Mme Delin.

Avec peut-être la naissance de quelques vocations ? « Certains sont très motivés car ils savent déjà qu'ils se destinent à une carrière dans l'enseignement. Une vocation pourrait, en effet, naître chez d'autres. Quoi qu'il en soit, c'est valorisant pour les élèves de 6^e. En réunion de parents, il est fréquent que les professeurs apprennent aux parents que leur fille ou leur fils prend sur ses temps de midi pour aider des élèves en difficulté. Ils sont alors très fiers de leur enfant », raconte M. Meo.

Un projet fédérateur pour cet établissement qui compte plus de 560 élèves dans les 2^e et 3^e degrés. « Il sera intéressant de faire le bilan en fin d'année. Parmi les élèves en difficulté au début, quel pourcentage d'entre eux aura surmonté les difficultés. On analysera si des différences apparaissent entre ceux qui auront choisi de participer aux séances de tutorat et ceux qui n'y auront pas assisté », conclut Rizieri Meo. ■

Des élèves de primaire recréent leur salle de classe sur leurs tablettes

GÉRALD VANBELLINGEN

Dans sa classe de 6^e primaire, à l'école Saint-André de Charleroi, Romain Ascaride utilise depuis le début de l'année Minecraft Education. Un serious game qui s'apparente à des briques Lego en mode virtuel et qui permet à ce professeur de travailler de manière ludique, en favorisant la collaboration et la transversalité avec ses élèves. Le tout, sans qu'ils aient l'impression de travailler !

« Ici, on peut voir ma classe avec les lumières qu'on peut allumer via des redstones (qui fournissent l'équivalent de l'électricité dans le jeu). Là, c'est la porte qu'on peut ouvrir via un mécanisme de levier. Ici, j'ai disposé les tables et les chaises, mais comme elles l'étaient avant, alors que depuis leur place a changé. »

Tablette à la main, Théa, une élève de 6^e primaire, nous explique l'évolution de son dernier projet réalisé sur Minecraft Education. Ce projet, c'est la transposition - à l'échelle - de sa classe dans le logiciel. Un logiciel qui parlera aux plus jeunes. Et qui pour tous les autres, rappelle un peu les bons vieux Lego, mais en mode virtuel. Car chaque joueur ou utilisateur peut y bâtir à peu près tout ce dont il a envie à partir de cubes (voxels) qui représentent plein de matériaux différents (terre, eau, sable, pierre, lave, etc.).

Ici, dans ce projet mené à l'école Saint-André de Charleroi, ces cubes ont permis à chaque élève de reconstruire sa propre version de sa classe. « Les possibilités pédagogiques de ce serious game sont presque infinies, explique Romain Ascaride, l'enseignant à la base du projet. « On peut travailler de manière totalement transversale. Car avant de passer sur les tablettes, les élèves ont mesuré la classe, les bancs, les murs, etc. Ils ont dû comprendre le principe du travail à l'échelle, réaliser un plan de

la classe, travailler les longueurs, les largeurs, etc. Et à la fin du projet, ils devront réaliser une petite vidéo où ils expliquent leur démarche, ce qu'ils ont compris, etc. Ce qui travaillera également leur savoir-parler. C'est vraiment génial à utiliser et très stimulant pour eux. Car ils travaillent en groupes, collaborent et finalement, ils assimilent plein de notions sans s'en rendre compte. Et le tout, sous la forme d'un grand jeu. Pour l'apprentissage, c'est tout bénéfique car comme dans n'importe quel jeu, ils peuvent essayer, rater, recommencer, etc. »

En parallèle, les élèves ont aussi travaillé sur d'autres thématiques. « Pour le premier projet, ils se connectaient via les tablettes dans un des mondes de Minecraft déjà créé et spécialement dédié à la pédagogie. Ils ont par exemple exploré un écoquartier et pouvaient obtenir des informations sur le recyclage de l'eau, le tri des déchets, les énergies renouvelables, l'isolation, les panneaux solaires, etc. Ensuite, dans un autre monde virtuel, leur mission consistait à sauver des ours polaires. Et pour y arriver, ils devaient programmer des robots en leur donnant une série d'instructions du type : « si tu as un bloc devant toi, tu le casses et tu avances d'une case vers la gauche ou vers l'avant », etc. Ils devaient les programmer aussi pour construire un pont vers la banque, etc. Autant d'exercices qui les forment à la logique, à la programmation et au codage. »

Autant de bienfaits pour les élèves sans pour autant mettre les outils traditionnels de côté. « Il n'est pas question de faire du numérique pour faire du numérique. Mais la réalité c'est qu'aujourd'hui, il est présent à tous les niveaux dans la société. Isoler l'école et les élèves de la réalité n'a donc pas beaucoup de sens. Au contraire, je suis persuadé qu'ouvrir l'école sur le numérique et donc le monde actuel est une excellente chose. Mais à condition que son utilisation soit justifiée, raisonnée et qu'elle apporte un plus pédagogique. Par exemple, à côté de mon TBI j'ai aussi un tableau classique. Et si son utilisation ne se justifie pas, le TBI restera tout simplement éteint. »

Précisons encore, qu'avant de débiter ce projet « Minecraft » avec sa classe, celui qui est aussi le référent numérique de l'école (et formateur numérique à TechnoFutur) s'est formé à son fonctionnement. « Il est important de maîtriser l'outil avant de l'utiliser, la formation n'a pas été très longue, mais elle était nécessaire. » ■



Vous êtes un enseignant 2.0 ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be

« Mon école, une grande famille pour laquelle je m'investis à fond »

GÉRALD VANBELLINGEN

Prof de langues dans le secondaire au Collège Saint-Étienne de Court-Saint-Étienne, Maxime Remacle s'y sent parfaitement bien. Une école à « l'ambiance familiale » et par laquelle il était déjà passé en tant qu'élève. Ce qui lui donne l'envie de s'y investir à fond, via pas mal d'actions extrascolaires. Et aussi dans ses cours où il tente de casser les barrières qui peuvent exister entre profs et élèves en adoptant une approche plus directe.



©DR

MAXIME REMACLE
Professeur de langues (néerlandais-anglais) en secondaire inférieur au Collège Saint-Étienne

CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« J'ai toujours aimé apprendre les langues étrangères. Je m'étais donc lancé dans des études de traduction (langues germaniques) pour ensuite m'orienter vers un régentat. Et mes premiers cours se sont très bien déroulés, car mon maître de stage trouvait que le courant passait très bien avec les jeunes. Bref, j'étais lancé. »

Le jour où je suis devenu prof :

« J'ai commencé à enseigner à Namur, en qualification et professionnel et ça n'a pas été simple. Car les élèves n'étaient pas spécialement intéressés par les cours de langues. En parallèle, je m'étais aussi lancé dans un master en sciences de l'éducation, ce qui n'a pas non plus simplifié ma tâche. Mais j'ai fini par m'adapter et cette 1^{ère} année m'a bien plu. Ensuite, je suis passé par La Hulpe, avant de revenir au Collège ici à Court-Saint-Étienne, l'école par laquelle j'étais passé en tant qu'élève. Et ici, je prends véritablement mon pied, car l'école me plaît beaucoup, tout comme l'ambiance familiale qui y règne. Ce qui me donne envie de m'y engager à fond en menant pas mal d'actions extra scolaires. »

Le jour où j'arrêterai :

« Si je me lève un jour et que je n'ai plus complètement envie, j'arrêterai. Et puis, si un jour je ressens une baisse de motivation, mon master en sciences de l'éducation pourrait m'offrir une porte de sortie tout en restant dans le milieu éducatif. Mais c'est encore loin d'être le cas. »

IDÉAL

Pour moi, une école idéale c'est... :

« C'est une école qui possède un espace dédié au sport pour permettre aux élèves de se défouler, un autre dédié à la culture et un autre à la détente. Le tout avec des classes de 15 à 16 élèves où la direction prendrait le temps d'aller observer régulièrement l'ensemble des enseignants. Il devrait y avoir un côté vert aussi, avec par exemple un potager collectif. L'idée avec ces projets extrascolaires, c'est de pouvoir permettre à tous les élèves de s'exprimer en fonction de leurs affinités. Pour nous permettre, à nous les professeurs, de voir en quoi ils sont bons. Et à eux, les élèves, d'en prendre conscience également. »



DIFFICULTÉS



MON ANNÉE



Au début de l'année, je me sens... :

« Stressé et impatient de rencontrer les élèves et de voir ce qu'ils me réservent. Ma seule crainte, c'est de ne pas parvenir à les faire grandir. Et c'est vrai qu'à ce niveau là par exemple, il est plus difficile de donner le goût de l'apprentissage des langues à mes élèves avec le néerlandais qu'avec l'anglais. Mais j'aime beaucoup les challenges ! »

À la fin de l'année, je suis... :

« Je suis à la fois content d'avoir des vacances, triste aussi car je vais devoir laisser partir « mes » élèves – ce qui est parfois compliqué en tant que titulaire - mais aussi un peu énervé de temps en temps avec les élèves qu'on laisse passer trop facilement. Je trouve d'ailleurs qu'on a beaucoup trop tendance à revoir les critères de réussite à la baisse et ça ne rend absolument pas service aux élèves. Au contraire, on est occupés à creuser un fossé de plus en plus grand entre ceux qui ont des facilités et les autres. Et du coup, on se retrouve de plus en plus avec des élèves en grandes difficultés quand ils arrivent dans le supérieur. Alors, on a bien sûr notre part de responsabilités en tant que prof, mais il faut aussi et surtout absolument relever le niveau des exigences. »



ET SI... ?

Mes premières décisions si j'étais ministre de l'Éducation... :

« Il faut absolument agir par rapport à la taille des classes. J'ai 26 élèves et c'est toujours très compliqué de porter attention à chacun d'entre eux. Idéalement, on devrait en avoir 14 ou 15 maximum. Ce qui permettrait de faire bien plus de différenciation, même si je sais que ce n'est pas réaliste. Je ferais également en sorte que les ministres se rendent davantage sur le terrain. Parce que ce n'est même pas un décalage qui existe entre leurs décisions et la réalité du métier, c'est bien plus que ça... »

Les caractéristiques que j'apprécie le moins chez un élève :

« La facilité et la flemmardise. Deux traits de caractère qui ressortent beaucoup depuis le développement des réseaux sociaux et l'arrivée du covid. Quand on leur demande ce qu'ils veulent faire plus tard, souvent, c'est influenceur. Un métier qu'ils trouvent facile et accessible à tous. Et je trouve que ça se ressent dans leur investissement à l'école. L'idée, c'est d'en faire le moins possible pour passer tout juste. D'ailleurs les élèves ne jurent plus que par les réseaux sociaux. C'est une guerre de tous les jours, à tel point que je pense à « enfermer tous les smartphones » pendant les cours. Une déconnexion qui leur fait en plus beaucoup de bien. Comme lors de notre retraite scolaire où pendant 5 jours, les GSM sont interdits. Ils se sont tous dits : ' ça fait du bien '. Mais en revanche, 5 jours plus tard, c'était fini... »

Et les parents n'aident pas apparemment ?

« Le covid a aussi eu un effet sur les parents. Désormais, on doit continuellement se justifier. Et en cas de problèmes avec leur fils/fille, ils remettent tout sur le dos du covid. Un élève qui vient sans un seul Bic ou même une feuille, désormais c'est normal... Il y a vraiment eu une évolution. Et bon, si on est là pour apprendre pas mal de notions aux élèves, le savoir-être et le savoir-vivre, ça reste la mission des parents également. L'éducation, cela fonctionne vraiment en trio où profs, parents et élèves doivent s'impliquer. »



ÉPANOUISSEMENT



Ma façon de donner cours en quelques mots :

« Je dirais que ma méthode s'articule en trois points. Le premier consiste à continuellement modifier la base de mes cours en demandant l'avis de mes élèves. Et de ce côté-là, mon grand avantage en tant que prof de langues, c'est que les élèves sont obligés d'être attentifs pour suivre et comprendre, j'ai donc plus d'interactions avec eux que dans d'autres cours. Ensuite, ma seconde force, c'est que j'ai un contact facile avec les jeunes. Ils m'appellent par mon prénom et on se tutoie. Ce qui enlève la barrière qui peut exister entre profs et élèves. Et je peux vous assurer que ça fonctionne très bien, dans le respect de chacun. Ce côté humain, cette proximité et cette sociabilité, c'est vraiment important à mes yeux. Mais je suis conscient d'avoir un public facile et que cette approche ne fonctionnerait sûrement pas partout. Enfin, comme en tant qu'élève, je n'ai jamais aimé les devoirs, je n'en donne pas non plus ou quasi jamais. Car pour moi, il y a l'école et ensuite, il y a leur temps libre. »

Ce qui me motive au quotidien :

« Au Collège, j'aime pouvoir m'impliquer au maximum dans la vie collective. On a par exemple développé un magasin local. Avec lequel on a créé quelques événements, comme un déjeuner local et qui est organisé par une équipe d'élèves. L'idée, c'est de sensibiliser au local, aux repas sains, au commerce équitable, etc. Quand je suis arrivé, on a aussi créé un potager pour tendre vers le zéro déchet, lancé quelques actions pour le climat et puis il y a évidemment le cabaret. Autant d'actions qui contribuent à instaurer une bonne ambiance entre profs et élèves, mais aussi entre les profs, dont certains sont devenus de très bons amis. Il règne vraiment un esprit de famille et c'est très motivant au quotidien. »

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be

‘Mamy et Granny’ : « On est là pour surveiller mais aussi aider les enfants, être à leur écoute et leur faire des câlins »

GÉRALD VANBELLINGEN

À l'école Saint-Martin d'Assesse, les près de 350 élèves de cette école maternelle et primaire peuvent compter sur la bienveillance d'une solide équipe de bénévoles présente pour les aider et les surveiller lors des récréations de midi. Parmi ces bénévoles, figurent leurs « mamy et granny » de substitution : Marylène Timsonet et Liliane Kaufmann.



Marylène et Liliane ©DR

Pouvez-vous nous décrire vos missions à l'école ?

Marylène Timsonet : « Ici à l'école d'Assesse, je surveille les plus ou moins 350 élèves de l'école pendant toutes les récréations de midi depuis 4 ans désormais. On fait partie d'une équipe qui comprend quatre personnes en tout, ainsi que la secrétaire de l'école. Une mission qui me plaît et que j'ai déjà exercée pendant 18 ans à Erpent où là, je surveillais les enfants le midi, le soir et le mercredi également. »

Liliane Kaufmann : « De mon côté, je suis arrivée il y a 6-7 ans environ. Mon petit-fils était en 2^e maternelle à l'époque et maintenant, il a 11 ans. Je n'avais jamais fait ça auparavant, c'est le directeur qui me l'avait proposé et je me suis dit qu'il fallait essayer ! »

Qu'est-ce qui vous motive au quotidien ?

M.T. : « C'est une mission que j'ai toujours bien aimée car ça m'a permis de pouvoir gérer mes enfants et d'être là pour eux à l'école. Et puis, j'adore le contact avec les enfants en général. C'est vraiment mon petit bonheur quotidien. Je suis à l'écoute de leurs petits malheurs, de leurs petits bonheurs, de leurs petites

querelles mais aussi de leurs petites amourettes. C'est vraiment très mignon. Et puis, les plus jeunes ont besoin de moi pour les manteaux, les gants, les toilettes, etc. Ça me plaît vraiment et je pense que les enfants aiment bien être en contact ou se livrent plus facilement à des personnes plus âgées. Je dois sans doute leur rappeler un peu leur mamy. »

L.K. : « J'aime beaucoup le contact avec les enfants et surtout les tout petits (1^{ère} et 2^e maternelles) car je peux les voir évoluer au fur et à mesure des années. J'apprends à les connaître, je les aide à débarrasser leurs tartines, je les console, les écoute, etc. Et au fur et à mesure, les enfants m'appellent 'Granny'. En plus à midi, les plus jeunes commencent déjà à fatiguer et ont besoin de câlins. Alors leurs institutrices sont souvent présentes pour eux, mais au plus il y a de mains, au mieux c'est. »

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre environnement actuel ?

M.T. : « À Erpent où je suis restée 18 ans, on est vraiment passé de la petite école du village à une très grosse structure. Avec

des enfants qui venaient finalement d'un peu partout. Ici à Assesse, j'ai retrouvé cet esprit plus famille, plus école du village et ça me plaît davantage. Surtout que les contacts avec les enfants se passent très bien, que les collègues sont chouettes. Sans oublier que ça me fait aussi sortir de chez moi. Je continuerai d'ailleurs à faire de la surveillance tant que l'on m'accepte (rires) et que je n'ai pas besoin de canne (rires). La seule raison qui me ferait arrêter, ce sont mes petits-enfants. Si un jour, ma fille avait besoin de moi pour les garder, aller les chercher régulièrement, etc., ils passeraient évidemment avant ma mission à l'école. »

L. K. : « J'aime l'idée de faire un peu partie de l'école. Car ça me permet de connaître les enfants, de les voir évoluer mais aussi d'avoir des contacts avec les parents. Que ce soit à l'école ou en dehors. 'Tiens maman, c'est Granny, c'est elle qui nous surveille à l'école'. Ça me permet d'avoir du lien. J'aime aussi beaucoup le côté 'école de village' de notre école où il règne une grande entraide et un esprit de famille. » ■

Devenez bénévole auprès de nos écoles !

S'engager comme bénévole dans une école de l'enseignement catholique, c'est s'investir pour un enseignement de qualité, au sein d'une société solidaire, respectueuse et ouverte. C'est aussi transmettre des valeurs auxquelles on croit. Prêts à vous engager ? Une heure ? Une heure... par jour ? Par semaine ? Par mois ? Les écoles n'attendent que vous... Envoyez-nous un mail sur l'adresse po@segec.be en précisant l'école que vous souhaitez aider. Ou connectez-vous sur la plateforme www.giveaday.be qui répertorie les besoins concrets de certains établissements. ■



Se connecter



Les besoins de nos écoles



ÉRIC DE BEUKELAER

Chahuts et silences

Depuis des années, je communique sur les réseaux sociaux. Je tiens un blog, une page *facebook* et un compte *twitter*. Régulièrement, ceci entraîne des échanges contradictoires. Certaines critiques sont une utile contribution au débat. D'autres constituent une attaque ad hominem, venant tantôt d'antycléricaux zélés, tantôt de chrétiens identitaires, allergiques à mon maniement de la nuance. Ces mises en cause musclées, voire violentes et injustes, font partie du jeu. Je ne m'en émeus pas outre mesure et me donne même parfois le droit de « renvoyer les balles », en essayant de ne jamais perdre le sens de l'humour... même si ce n'est pas toujours évident. Ce qui, par contre, me rend dingue, ce sont les avis se cachant sous couvert d'anonymat. Les « *un ami nous écrit* » parus sur un blog pour me critiquer ; les profils aussi flous qu'agressifs qui trollent *facebook* ; les « *grands-vengeurs-masqués-qui-se-cachent-derrière-leur-pseudo* » me harcelant sur *twitter*...

Faut-il bannir les communications anonymes? Interdire est rarement la solution. D'autant plus que certains de ces invisibles m'expliquent que leur pseudo les protégerait de répercussions professionnelles ou d'ennuis familiaux. L'argument étonne en démocratie, mais je puis l'accepter. À condition d'inviter à la mesure. Celui qui s'octroie le confort de cacher son identité en s'exprimant, ne peut ignorer que ceci mettra toute personne visée par ses propos dans un grand inconfort, car incapable de déceler d'où vient la flèche décochée. Quand il s'exprime, celui qui porte un masque serait donc bien avisé d'ausser enfilier des gants. Si notre société a écarté, il y a quelques années, le port de la burqa de l'espace public, c'est parce que la démocratie se fonde sur le vis-à-vis et que celui-ci implique de ne pas cacher son apparence en société. Ce qui vaut sur les trottoirs et les places publiques, doit également influencer la communication, en ce compris sur les réseaux sociaux. Parler à un masque a quelque chose de stérile. Bâtir un authentique dialogue avec une ombre, est un leurre.

La démocratie ne nous est pas naturelle. Elle est le fruit d'une patiente éducation au dialogue avec celui qui ne partage pas notre vision du monde. L'école est le lieu par excellence, d'apprentissage d'une citoyenneté adulte. Personne n'ignore que la communication numérique est devenue le cœur névralgique d'un tel écolage. Le harcèlement scolaire hante désormais bien plus les réseaux sociaux que les cours de récréations.

Cette violence entraîne parfois, jusqu'au suicide de la victime. Ce déferlement n'est pas une fatalité. Pour combattre le fléau avec efficacité, une réflexion en profondeur doit être entreprise sur l'anonymat. « *Si tu t'exprimes, tu signes* » devrait devenir le leitmotiv de toute communication responsable. Voilà un beau sujet de discussion et de réflexion entre élèves. S'identifier, permet une communication limitant les débordements adolescents et prépare les adultes de demain à s'exprimer en démocrates, c'est-à-dire en face-à-face. Ceci n'empêchera pas les prises de tête et prises de bec, mais cela aussi fait partie de l'apprentissage. Pas de débat citoyen sans contradiction, voire conflit. A condition que ce soit à visage découvert et dans le respect de l'autre, plutôt que caché derrière le lâche masque du pseudo. L'enjeu spirituel d'une relation proprement humaine, est de passer autant par le dévoilement du visage que par la justesse des mots. « *Celui qui agit selon la vérité, vient à la lumière* ». (Jean 3, 21) ■



© Catherine Jouret

« Rentrer son ventre et sourire » : dans les coulisses du monde des influenceurs

ARNAUD MICHEL

Ils sont constamment sur le devant de la scène. Sur internet, à la télévision, nous sommes au quotidien face à ce qu'on appelle les influenceurs. Par leur statut, ils peuvent influencer les comportements de consommation. Dans son roman « *Rentrer son ventre et sourire* », Laurence Beaudoin-Masse nous raconte l'histoire d'Elie, influenceuse reconnue. Mais derrière ce vernis doré, le bonheur et l'épanouissement personnels sont-ils au rendez-vous ?

Laurence, présentez-vous à nos lecteurs. Quel est le parcours qui vous a mené à devenir autrice ?

« Je suis québécoise. Je vis à Montréal et je suis rédactrice pour Radio Canada. Honnêtement, je n'avais pas toujours rêvé d'écrire des romans. À la base, j'avais un projet de série TV sur le monde des influenceurs. Ça a été compliqué. J'ai donc proposé l'adaptation en roman. Et petit à petit, j'ai découvert le processus créatif de l'écriture. »

Elie, le personnage central de votre roman, était une adolescente complexée et est devenue une influenceuse aux milliers d'abonnés. Elle motive chaque jour ceux-ci à devenir la meilleure version d'eux-mêmes. Vous semblez attirée par ce milieu ?

« J'ai toujours été fascinée par les influenceurs, le culte de la performance et par les mécanismes de ce monde. En fait, le roman est né de mon envie de raconter mon histoire et ma période de l'adolescence, durant laquelle il n'y avait pas encore les réseaux sociaux. »

C'est donc la rencontre de deux mondes : le vôtre et celui qui vous fascine ?

« Exactement. Mais avec le regard critique quant aux aspects négatifs. »

Comment interprétez-vous cette vie virtuelle sur les réseaux sociaux ?

« Je vois les influenceuses comme des princesses des temps modernes. Tout a l'air de leur réussir mais au fond d'elles, parfois, c'est l'échec. Avec une grande

question que se pose également Elie dans le roman : qui suis-je au fond ? Le métier d'influenceur est particulier.

C'est énormément de pression car tout se mélange : le rapport au corps, le travail, les relations amoureuses, ... Tout est à la même place, sur les réseaux sociaux. »

Quels messages avez-vous envie de faire passer à vos jeunes lectrices et lecteurs ?

« J'ai pu remarquer qu'il n'y avait pas que des jeunes qui me lisaient. L'objectif est de les pousser à s'interroger sur eux-mêmes. J'ai envie aussi de décoder le monde des influenceurs et d'aider les jeunes à comprendre et décrypter ce qu'ils voient sur les réseaux sociaux. On 'scrolle' tellement vite qu'on ne prend

plus le temps de réfléchir à ce qu'on y voit. »

Votre roman « *Rentrer son ventre et sourire* » est sorti il y a quelques semaines en Belgique. Le tome 2 est sorti en même temps. Un souhait de votre part ?

« En fait, mon roman est sorti en 2020 au Canada. Très vite, j'ai reçu des messages qui me demandaient quand la suite sortirait. Ce qui fut le cas quelques temps après. Ensuite, le succès a dépassé les frontières du Canada. En Europe, nous avons décidé de sortir les deux tomes en même temps. »

Avec des projets de 3^e roman ?

« Oui. Je travaille dessus. J'apprivoise doucement le succès que j'ai rencontré au Canada. Mais créer des séries TV reste toujours dans un coin de ma tête. » ■



©Freepik

CONCOURS



Laurence Beaudoin-Masse,
Rentrer son ventre et sourire,
Alice Editions,
312 pages, 14,00€.

Nous vous offrons 5 exemplaires du roman de Laurence Beaudoin-Masse « *Rentrer son ventre et sourire* ». Le pack comprendra le premier tome mais également la suite du roman. Plongez au cœur du monde des influenceurs, omniprésents dans notre société. Laurence Beaudoin-Masse nous raconte la vie d'Elie, influenceuse célèbre qui emmène ses followers vers la meilleure version d'eux-mêmes. Mais derrière cet écran aux apparences idylliques se cache une réalité plus sombre.

Les influenceuses ont toujours fasciné l'autrice québécoise qui les qualifie de princesses des temps modernes. Dans ce premier roman, elle se plaît à faire se rencontrer ce monde avec son histoire et sa période d'adolescence durant laquelle les réseaux sociaux n'existaient pas.

Pour tenter votre chance, rendez-vous, avant le 30 janvier, sur www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois passé sont : Stéphane Bosquillon, Benjamin Lardin, Laurence Granfatti, Christine Vanneste, Françoise Rolain Bravo à eux!



Coralie Ramon, Quentin Ketelaers,
Au secours ! Il y a un rapace dans ma classe,
Psychoeducation.be,
40 p., 17€

AU SECOURS ! IL Y A UN RAPACE DANS MA CLASSE

La force de cet ouvrage est de traiter un sujet grave, le harcèlement scolaire, de manière sérieuse mais le plus légèrement possible. L'album présente de façon imagée la stratégie des flèches de la résistance afin de rendre le pouvoir aux enfants victimes de harcèlement. Ils pourront décocher la flèche du boomerang, de la pirouette, du compliment de l'autodérision ou de la question. Sans tabou mais sans exagération, ce livre a pour objectif d'outiller l'enfant.

Il est édité par psychoeducation.be. Cette plateforme s'adresse à trois types de publics : les professionnels de l'enfance et l'adolescence, les enseignants et les parents. Plus largement, à toute personne qui s'intéresse à l'éducation et à la psychologie.



Baudouin Leruth,
Compatible, mémoires d'un professeur de religion,
Imprimerie Dejardin,
62 p., 12,50€.



Isabelle Simonetto,
Votre cerveau vous trompe
Mardaga
288 p., 19,90€

VOTRE CERVEAU VOUS TROMPE

Prendre la direction du bureau alors qu'on veut se rendre au magasin, oublier de fermer la porte à clé ou d'éteindre la lumière, envoyer un message au mauvais destinataire... Pourquoi, après tant d'années d'expérience, fait-on encore des erreurs au quotidien ? Pouvons-nous nous fier aveuglément à notre cerveau et à ses automatismes ? Et si tout cela était une question de neurosciences ?

Le cerveau, notre ordinateur de bord, est une machine qui peut nous réserver de nombreuses surprises. Cet ouvrage utilise les dernières recherches en neurosciences pour décrypter son fonctionnement et pour l'expliquer de manière ludique et accessible aux lecteurs.

Pour ne plus tomber dans les pièges de votre cerveau et de votre mémoire, parcourez ce livre d'Isabelle Simonetto, docteure en neurosciences.

COMPATIBLE, MÉMOIRES D'UN PROFESSEUR DE RELIGION

Ancien professeur de religion et conseiller à la pastorale scolaire du diocèse de Liège pendant 10 ans, Baudouin Leruth propose ici ses mémoires de professeur de religion dans les classes de 4^e de l'enseignement secondaire. En une soixantaine de pages, il revient sur sa pratique professionnelle dans un style autobiographique.

LE CENTRE ZÉNOBE GRAMME FAIT PEAU



NEUVE !

Le Centre Zénobe Gramme est une ASBL, financée par la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui a pour objectif de fournir du matériel, provenant de donations d'entreprises, d'institutions, ou encore d'associations aux établissements de l'enseignement qualifiant. Dans la pratique, les structures qui souhaitent collaborer au projet contactent le centre et proposent le matériel dont elles souhaitent se séparer. Après un reconditionnement, l'ASBL les partage alors équitablement entre les différents établissements de l'enseignement qualifiant qui en font la demande. Entièrement gratuit pour les écoles, ce service est offert à des fins pédagogiques. Les ressources dont dispose l'ASBL sont diverses et variées et comprennent aussi bien du mobilier que des matériaux de construction, du matériel informatique, des textiles, du matériel destiné à l'hôtellerie, etc. Si vous souhaitez bénéficier de ces ressources, rien de plus simple : un formulaire d'inscription est présent sur le site de l'ASBL. Sachez simplement que les donations de matériel se réalisent via un système d'attributions qui a lieu plusieurs fois par an. Si vous désirez en savoir plus, n'hésitez pas à consulter leur tout nouveau site internet. Une nouvelle plateforme pour passer plus simplement vos commandes vient également d'être mise au point !

Le lien vers leur nouveau site : <https://bit.ly/zenobe-gramme>

LES DÉBATS DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DISPONIBLE EN MINI-VIDÉOS



Le 19 août dernier, le SeGEC vous invitait à découvrir l'actualisation de son projet éducatif « Mission de l'école chrétienne » lors la traditionnelle Université d'été qui s'était tenue à l'Aula-Magna de Louvain-la-Neuve. Un très vaste chantier qui a pris la forme de deux textes, celui destiné à l'enseignement obligatoire et l'autre – et c'est une première – destiné à l'enseignement supérieur et de Promotion Sociale. Étienne Michel, le directeur général du SeGEC, et divers interlocuteurs étaient alors venus expliquer le cheminement qui avait mené à ces nouveaux textes, mais aussi débattre sur divers thèmes d'actualité. Des débats que vous pouvez retrouver sur la chaîne YouTube du SeGEC. Pour vous en faciliter la lecture et la compréhension, sachez que ces plus de 7 heures d'échanges ont été découpées en une myriade de petites séquences longues de 5-10 ou 15 minutes environ.

Retrouvez toutes les vidéos liées à l'Université d'été 2022 via : <https://bit.ly/YTSeGEC>

« À VOIX HAUTE » : DES PODCASTS QUI DONNENT LA PAROLE AUX ENFANTS

La CODE (Coordination des ONG pour les droits de l'enfant) a lancé une série de podcasts baptisée « À voix haute ». Leur mission : donner la parole aux enfants.



Pour que leurs avis, préoccupations ou propositions soient entendus par les adultes, parents ou professionnel(le)s. Et pour ce premier épisode baptisé : « Games and thrones : et si on parlait hygiène et récré au sein de l'école ? », c'est dans une école primaire de Saint-Josse à Bruxelles que l'équipe de la CODE s'est rendue. Et dans cette école, les élèves âgés de 6 à 13 ans ont notamment évoqué l'état de leurs toilettes ! « Elles sont dégueulasses, il n'y a pas de savon, il y a du pipi par terre, elles sont bouchées, etc. ». Hygiène, infrastructures, encadrement, temps libre et loisirs, les élèves n'avaient que ces mots à la bouche. S'ils soulignent l'état de leurs toilettes, les élèves pointent également leurs propres solutions. De solutions qui sont ensuite envisagées en seconde moitié de podcast avec des professionnels et experts des droits de l'enfant.

Découvrez ce podcast de la CODE via : <https://bit.ly/3Wf9w2W>

« DÉPASSE-TOI, REPOUSSE TES LIMITES POUR TE SENTIR PLEINEMENT VIVANT »



« Même si le personnage central de l'affiche n'est pas encore au sommet, il se réjouit déjà des victoires obtenues et du paysage grandiose qui s'offre à son regard. Avec motivation, il lève son bras et son visage vers les étoiles, symbole de sa quête ». « Dépasse-toi » tel est le message central de la 3^e affiche pastorale de l'année. Un message

qui invite tout un chacun à se tourner vers cet exercice éminemment personnel qu'est le dépassement de soi. Repousser ses limites permet de se sentir pleinement vivant et de reprendre autrement le chemin de son existence. Sortir de sa zone de confort comporte une part de risque et d'exigence. C'est pourtant ce qui permet d'ouvrir le champ des possibles, d'élargir l'horizon et de devenir davantage soi-même. Un exercice personnel qui nécessite souvent la présence d'amis, de coachs ou de compagnons de cordée. Le bonheur partagé, l'effort réalisé, la rencontre vraie avec soi et avec les autres nous transforment, nous transfigurent même et colorent autrement notre vie. N'est-ce pas l'expérience très concrète vécue par de nombreux élèves au retour de leur retraite scolaire, d'une marche-pélé ou d'une « journée au vert » pour échanger sur l'une ou l'autre question d'existence ?

Le lien vers l'affiche et les pistes d'animations liées : <https://bit.ly/pastoralescolaire>

ENTR'APPRENDRE : DEUX JOURS DE STAGE POUR (RE)DÉCOUVRIR DES MÉTIERS

Vous êtes prof dans l'enseignement secondaire technique de qualification ou dans l'enseignement secondaire professionnel ?

Vous voulez (re)découvrir un métier ou une pratique professionnelle ? Participez au programme Entr'Apprendre. Ce programme permet aux enseignant(e)s d'effectuer un stage en immersion de deux jours en entreprise. En tout, 26 entreprises participent à ce programme pour vous permettre de (re)découvrir des métiers comme technicien chimiste/laborantin, technicien des industries agroalimentaires, opérateur de production agroalimentaire/chimique, électricien industriel, électromécanicien/technicien de maintenance, tuyauteur soudeur, maçon, etc. Adressé aux profs, ce programme est également accessible aux responsables d'ateliers, aux conseillères et conseillers pédagogiques ainsi qu'aux formateurs et formatrices des centres d'éducation et de formation en alternance (CEFA) et des centres de technologies avancées (CTA).

Plus d'infos via : <https://bit.ly/entreapprendre>



« Égypte, éternelle passion »

« Égypte, éternelle passion ». Voilà plus de 2.000 ans que l'Égypte intrigue, passionne et fascine ! Mais pourquoi ? Le Domaine et Musée royal de Mariemont explore la question à travers sa nouvelle exposition. Son originalité ? Les visiteurs y trouveront des œuvres issues de plein d'époques différentes, qui reflètent la fascination du monde occidental pour la terre des Pharaons. Les infos : <https://bit.ly/3PuPdME>

La nature expose sa fragilité à l'Abbaye de Villers

Dans le cadre enchanteur de l'Abbaye de Villers-la-Ville, retrouvez l'exposition « *Fragiles natures* ». Signée Bob Verschueren, cette exposition vous propose 9 installations à caractère végétal que l'artiste a voulu mettre en dialogue avec l'architecture. Pour que l'on s'interroge sur notre relation avec la nature mais aussi sur le caractère éphémère - et donc précieux - de la vie... Les infos sur : <https://bit.ly/3j75Ba7>

Plongez dans les STEM lors du Printemps des sciences

Nul besoin de s'appeler Albert Einstein ou d'être passionné de physique quantique pour avoir le goût des sciences. Le Printemps des Sciences (20 au 26 mars 2023) est là pour éveiller la curiosité et la sensibilité de chacun à la culture STEM. Élèves et enseignants auront l'opportunité de rencontrer des personnalités, de réaliser des expériences, d'observer des phénomènes... Pour leur donner, pourquoi pas, l'envie de bâtir un monde meilleur... Les infos : <https://bit.ly/3W6wdXh>



« PLONGE », UN CITY GAME INTERACTIF POUR APPRENDRE LE NÉERLANDAIS

Le néerlandais, vous le bagouinez ? Améliorez-vous avec « *Plonge* », un city game interactif et gratuit proposé aux Bruxellois âgés de 16 ans et plus. Smartphone à la main, « *Plonge* » – comme

son nom l'indique – vous immerge dans un parcours à travers la capitale, à la découverte d'endroits sympas qui vous permettent de faire connaissance avec Bruxelles, côté néerlandais. Vous relevez un défi à chaque endroit et remportez ainsi des points. Une seule équipe est déclarée gagnante à la fin du jeu. L'originalité, c'est que l'intégralité des missions à accomplir le sont en néerlandais, pour mieux dépasser une certaine appréhension à parler l'autre langue nationale. Développé par la Maison du néerlandais, ce jeu urbain est accessible en ligne. Plusieurs parcours d'une durée et d'un niveau linguistique différents vous sont proposés. De quoi mieux appréhender ou parfaire votre connaissance du néerlandais de façon ludique sans jamais s'ennuyer. Simple comme Goeiedag !

Le lien vers ce jeu interactif : <https://bit.ly/gameplonge>

Les contes mis à nus

Olivier Thomas, alias Tomassenko, vous convie à un spectacle familial, musical et en mouvement bâti autour du thème des « *Contes nus* ». Au sein de la Ferme du Biéreau (Louvain-la-Neuve), l'auteur se replonge dans les contes racontés par les Indiens d'Amérique. Car ces derniers expliquaient les grands mystères du monde à travers des histoires plus poétiques les unes que les autres. Et nous, que nous restait-il à raconter ? Quelles histoires alors que la science et les télescopes s'enfoncent toujours plus loin vers le début des temps ? Plus d'infos via : <https://bit.ly/3FuLfiE>

Des animations sur l'Éducation au Territoire

Le Parc naturel du Pays des Collines vous propose un programme d'animations sur des thématiques diverses en lien avec la nature et l'école du dehors (nature, agriculture et développement durable). Certaines de ces animations se déroulent sur des sites spécifiques du territoire (forêts, bassins de décantation de Frasnes, fermes, Sentier de l'Étrange, ...) mais une bonne partie se déroule à l'école et dans ses environs immédiats. Plus d'infos : <https://bit.ly/3WfxlaG>

Fossiles et fictions : entre origines et devenir

Que nous révèlent les fossiles du passé profond du monde vivant ? Quelle place occupons-nous dans notre écosystème fragile ? Quelle empreinte laisserons-nous de nos civilisations, de nos déchets, de nos technologies ? À partir de la collection de paléontologie des vertébrés de l'UCLouvain, l'exposition Fossiles & fictions vous emmène dans un passionnant voyage entre les origines de la vie et son devenir. Les infos sur : <https://bit.ly/3Fws1sL>

Intercours

3!... 2!... 1!...

BONNE ANNÉE!!!



ALLEEEZ,
LA SOIRÉE
NE FAIT QUE
COMMENCER!!

ET TOI,
CLAUDIA,
C'EST QUOI,
TA BONNE
RÉSOLUTION?

MOI?
PROFITER
DE LA VIE!

C'EST MA
DERNIÈRE ANNÉE
COMME SECRÉTAIRE DE
DIRECTION, JE VAIS
RATTRAPER LE TEMPS
PERDU!!



FAUT QUE
J'APPELLE
LE PETIT!

IL FAIT UN
SUPER BOULOT!

IL LE
MÉRITE.

HAA KEVIN!
BONNE ANNÉE!

BONNE
ANNÉE,
PETIT...



À... À... À... LA QUEUE LEULEU!!!



HEY MACARENA!

HA!

TSÉ, C'EST
IMPORTANT,
CE QU'ON FAIT
POUR CETTE
BOÎTE.



TRÈÈÈ
Z'IMPORTANT!
ON LEUR MONTRE
LA VOIE, N'OUBLIE
JAMAIS ÇA, P'TIT!

TERRE... BRULÉE!!!



"bip"?
COMMENT
ÇA, "bip"?



HAHA / DÉLIRE!
JE CROIS QUE
JE SUIS EN TRAIN
DE PARLER À TA
MESSAGERIE DEPUIS
TROIS MINUTES!
KRR... KRR...

DIX HUIT
MESSAGES.

ET QUAND JE
ME SUIS RÉVEILLÉ,
ELLE AVAIT LIKÉ TOUS MES
STATUTS FACEBOOK
DEPUIS 2018.



EST-CE QUE CE SERAIT POSSIBLE
D'ARRÊTER DE HURLER,
À CÔTÉ?...

J-lais